

Un film à voir et à débattre : « José Bové : le cirque médiatique »

Produit par « La Sardonie libre », diffusé par *Le Plan B* [1], le film de Damien Doignot – « José Bové : le cirque médiatique » - analyse et met en débat le rapport que les contestataires entretiennent avec les médias, à travers l'exemple de la médiatisation de José Bové (et très secondairement d'Olivier Besancenot). L'occasion pour nous de poser quelques questions, et de les mettre, à notre tour, en débat.

Evidemment, ce n'est ni le militant, ni le porte-parole, et encore moins la personne de José Bové qui sont en cause dans ce film, mais les effets et les méfaits d'une médiatisation dont il fut à la fois l'acteur et la proie. Un symbole...

Médiatisation

Tous les acteurs de mouvement collectifs – associations, syndicats, partis politiques – sont confrontés aux problèmes que soulève leur médiatisation. Tous les acteurs interrogés dans le film – José Bové, Olivier Besancenot, Alain Krivine, mais aussi le groupe Zebda - savent qu'entre les compromis (parfois souhaitables) et les compromissions (toujours déplorables) la frontière est ténue et doit être retracée en permanence. Tous le savent, tous le disent. Mais le film de Doignot est focalisé sur des compromissions qui peuvent difficilement passer pour des compromis.

« Passer » dans les médias dominants quand on conteste leur domination ne va pas sans quelques contradictions. Mais assumer certaines de ces contradictions, ce n'est pas revendiquer une totale incohérence. On ne peut à la fois déplorer constamment – et à juste titre – de voir défigurer les mobilisations sociales et les convictions politiques que l'on défend et s'obstiner à le taire dans les médias, sous prétexte qu'ils ne vous concèdent qu'une présence fugitive (quand ils ne l'instrumentalisent pas purement et simplement). On ne peut à la fois proposer de transformer un monde médiatique qui soutient l'ordre social et politique que l'on conteste et omettre de mentionner dans les médias les critiques qui justifient ces propositions.

Sans doute toutes les émissions de radio et de télévisions ne sont elles pas équivalentes. Et « Le cirque médiatique » privilégie les plus contestables. Mais comment rendre cohérentes la participation à des émissions de mélange des genres qui contribuent à la dépolitisation des publics auxquels elles s'adressent et la nécessaire contestation de ces émissions ?

Pitrieries

Le film de Doignot multiplie les exemples de pitrieries médiatiques dans lesquels des bateleurs se font mousser au dépens de celui qu'ils interrogent. Ainsi lorsque José Bové est invité par Thierry Ardisson, à choisir, au cas où il devrait être surpris avec l'un des deux sur sa table de nuit, entre « *un exemplaire de Mein Kampf et un godemiché* » ; ou quand Olivier Besancenot est interrompu par Laurent Baffie qui lui demande : « *toujours ensemble avec Arlette* (Laguiller) » ou « *c'est juste un coup comme ça ?* ». Ou encore quand José Bové accepte de banaliser son propre emprisonnement, en se montrant à l'écran menotté à Michel Drucker.

Comment ne pas devenir soi-même un pitre quand l'on se prête aux pitrieries d'un Laurent Baffie ou d'un Karl Zéro ? Comment se défendre de toute connivence, tacite ou affichée, avec des animateurs plus soucieux de leur propre publicité et, dans les deux sens du terme, de leur propre « valorisation » que de l'information sur les luttes et les convictions de leurs invités ? Faut-il toujours et partout traiter tous les animateurs de télévision comme des partenaires quand ils sont par leur fonction des adversaires plus ou moins déclarés ?

Est-ce vraiment, sous couvert de refuser tout élitisme, échapper au mépris du peuple que de participer à des émissions qui le méprisent ? Est-ce vraiment contribuer à défendre des convictions (et les positions des mouvements que l'on représente) que d'accepter d'en faire une simple occasion de divertissement ? Faut-il, à toutes forces, se rendre sympathique (et sympathique d'abord aux animateurs d'émission) pour emporter l'adhésion à des idées ?

Personnages

Le film de Doignot multiplie également les exemples qui montrent ce qu'il en coûte de concourir à une personnalisation médiatique qui, même quand on ne cède rien sur sa vie personnelle, transforme le porte-parole qui personifie un mouvement collectif, en *personnage pour médias*. Un personnage incité à interpréter un rôle – comme on parle d'un rôle de théâtre ou de cinéma – que les médias ont écrits à son intention et parfois même avec son concours. Au risque d'être proprement « enrôlé » par les médias dominants et ainsi être plus ou moins confondu avec son propre personnage médiatique - le facteur de Neuilly ou le gaulois du Larzac - ; au risque de découvrir que ce personnage au lieu d'incarner des idées et le collectif qui les défend finit pas les occulter ; au risque de devoir supporter que la consécration médiatique d'un porte-parole rende difficile, voire impossible l'expression de tout autre (comme on le voit dans le film avec l'exemple de la Confédération paysanne). On voudrait croire que ces dangers sont rigoureusement évalués ...

... D'autant que, une fois consacré par les médias, le personnage médiatique risque de devenir leur proie. Le film montre très bien comment, José Bové, porte-parole militant (dont on peut ne pas partager les convictions et les engagements, mais qui leur doit sa fonction de porte-parole), devient un personnage médiatique construit par les médias (mais avec son concours) peut, par ces mêmes médias, être traité uniquement comme leur personnage, voire leur créature, et, le cas échéant, déconstruits par eux.

C'est ce que rappelle Damien Doignot en revenant notamment sur le reportage d'Eric Lehnich : « José Bové, enquête de personnalité », diffusé sur Canal +, en octobre 2002, auquel Serge Halimi avait consacré un article dans *Le Monde Diplomatique* – « Canal+ et José Bové : De la boue crypté » [2]. C'est ce que montre également un reportage sur Olivier Besancenot qui n'est pas évoqué par le film et que nous avons analysé ici même : « Un portrait médiatique d'Olivier Besancenot en personnage médiatique ».

Illusions

« Le cirque médiatique », enfin, multiplie les exemples qui montrent quel est le prix politique à payer quand on accepte, en toutes circonstances, de se soumettre aux injonctions des journalistes et des animateurs (être toujours disponible, avoir réponse à tout, respecter des règles de bienséance, etc.) et d'accepter des formats imposés, même quand ils menacent de défigurer le sens de vos propos. Faut-il, sans retenue, « jouer le jeu », c'est-à-dire « jouer leur jeu », dans l'espoir d'adresser au plus grand nombre, mais en contrebande, des fragments des idées que l'on défend ?

[1] Sous forme d'un DVD mis à la disposition des abonnés du *Plan B* (livré avec le n°12 de février-mars 2008) et qui peut, dans les limites des stocks disponibles, être obtenu en s'abonnant au journal. Voir, sur le site du *Plan B*, la vidéo de présentation du film.

Ce serait céder à des croyances illusoire. Les médias sont moins puissants qu'on ne le croit couramment et n'exercent pas leur « pouvoir » comme on le croit trop souvent. Attribuer aux médias dominants une puissance qu'ils n'ont pas, c'est, sous prétexte de se servir d'eux, contribuer trop souvent à accroître le pouvoir dont ils disposent... à commencer par le pouvoir d'intimidation qu'ils exercent contre ceux qui devraient les contester. Croire que des idées (et non pas de vagues impressions) peuvent gagner un large auditoire quelles que soient les conditions dans lesquelles elles sont exposées, c'est risquer de confondre la popularité d'un personnage médiatique avec l'adhésion aux positions qu'il défend. Mieux vaut prendre la mesure des dommages que peuvent provoquer de telles illusions - même quand on affirme qu'on ne les partage pas - si l'on veut se prémunir contre elles.

Le film de Damien Doignon, même si les exemples caricaturaux (mais réellement existants...) qu'il choisit de rappeler et certains commentaires qu'il fait entendre peuvent le laisser supposer, n'invite pas - position intenable - à refuser toute médiatisation. Mais il incite à rompre avec la recherche d'une médiatisation à tout prix et à n'importe quelle condition : une médiatisation qui serait alors - quand elle ne l'est pas déjà ... - en guise de stratégie politique, une sorte de stratégie médiatique : un substitut.

Les questions soulevées - par les extraits choisis, les propos des principaux acteurs médiatisés et les commentaires de critiques des médias [3] - ouvrent un débat, dont il ne suffit

pas de reconnaître la nécessité quand il faudrait le mener effectivement et en permanence ; il présente de fortes objections à une médiatisation inconditionnelle dont il ne suffit pas d'affirmer qu'on les entend, quand il serait souhaitable qu'on en tienne mieux compte. Il incite à inventer des réponses que la critique des médias peut éclairer, même si son rôle n'est pas de les prescrire [4].

Henri Maler

[2] Reproduit ci-dessous. Un reportage auquel nous avons nous-mêmes consacré un article - « Démontage médiatique d'un mythe médiatiquement (pré) fabriqué », que l'on peut lire dans notre rubrique solidairement titrée « Le démontage de José Bové ».

[3] Le film est ponctué d'interventions de Pierre Carles, Olivier Cyran, Serge Halimi et Pierre Rimbart, presque tous liés au *Plan B*.

[4] Le film est pour nous une occasion de reprendre une question que nous avons plusieurs fois abordée sur notre site et qui reste en discussion au sein de notre association : « Quels rapports entretenir avec les médias » et, plus précisément : « Comment se servir des médias dominants sans leur être asservis ». Une question sur laquelle nous avons, en ce qui nous concerne et compte-tenu des particularités de notre association apporté nos propres réponses : « Acrimed dans les médias ? ».

Canal + et José Bové : de la boue cryptée

Le 30 septembre 2002, Canal + a à nouveau exhibé le caractère très particulier de son impertinence, comme en témoigne l'article de Sege Halimi paru dans *Le Monde Diplomatique*, novembre 2002 que nous publions ici avec l'autorisation de son auteur. (Acrimed)

Les grands médias ne donnent jamais rien aux contestataires. Ou jamais très longtemps. Ceux qui imaginent que leurs talents propres les soustrairont à la règle commune paient en général leurs illusions au prix fort. « Roi du tracteur. Casseur de MacDo. Manipulateur ? Enquête de personnalité : José Bové. Vrai-faux paysan. Fils de bourgeois. Sorcier des médias. Enquête de personnalité José Bové. » Le 30 septembre dernier, Canal + a à nouveau exhibé le caractère très particulier de son impertinence.

Désormais, chacun le répète, le militant paysan que Canal + et les autres chaînes ne cessaient d'inviter à propos de tout et de n'importe quoi serait devenu... trop médiatique. C'est en tout cas ce singulier chef d'accusation qui a servi de trame au documentaire de vingt-six minutes « Enquête de personnalité », produit par Capa et diffusé par la chaîne cryptée appartenant à Vivendi Universal. Vingt-sept minutes, c'est parfois assez pour essayer de ruiner la réputation d'un militant syndicaliste ; la télévision sert aussi à ce genre de besogne. Elle nous « révèle » alors que ...

Ce soir-là, elle nous révéla que José Bové, qui « ne vient pas d'un milieu paysan mais d'une famille bourgeoise catholique », était incapable à vingt ans « de prendre une fourchée de paille comme il faut. » Nul n'ignore que Canal + est la chaîne qui privilégie par dessus tout les origines populaires de ses abonnés, de ses animateurs et de ceux à qui elle donne la parole. Mais ce qu'on sait peut-être moins, c'est qu'elle est également prête à prendre tous les risques pour dévoiler bien pire : les « résultats scolaires moyens » du militant paysan que la prison menace.

Images ralenties, musique dramatique, tout fut bon pour mettre en scène les témoignages qu'on voulait les plus accablants. Un militant anarchiste nous révéla, dans le petit local obscur de son organisation, que José Bové fut ... anarchiste ; l'ex-femme de Bové, qui « après de longues hésitations a accepté de nous parler », raconta que ce dernier avait trop voyagé ces dernières années ; un ancien associé, aujourd'hui militant à la FNSEA, nous apprit que l'actuel porte parole du syndicat agricole concurrent du sien n'était pas « un foudre de travail » ; un autre, via « son épouse qui accepte de raconter son expérience malheureuse » qu'il aurait même raté un agnelage « pour cause d'opération médiatique, une faute impardonnable dans le monde paysan. » Le journaliste, qui adore sans doute les agneaux et à qui la moindre « opération médiatique » doit soulever le cœur, enchaîna aussi accusateur qu'un demi Vychinski de multinationale : « Amoureux de ses brebis devant les photographes, José Bové est en fait un militant avant d'être un paysan. »

Puis vint le moment de Millau. Le lendemain de l'opération contre McDonald's, Bové « part tranquillement en vacances dans une jolie station touristique où ses parents possèdent une résidence secondaire. » Là-bas, « il comprend qu'il y a un coup à jouer [...] La prison, il va l'utiliser comme une nouvelle arme médiatique. » Le téléspectateur pourrait se lasser devant tant d'acharnement et de malveillance. On pose alors la question redoutable : « José Bové en a-t-il trop fait avec les journalistes ? »

Et d'autres que les journalistes en auraient assez : « Avec de nombreux intellectuels, les ponts sont coupés. » Combien d'intellectuels ? On n'en évoque seulement deux, mais les meilleurs et les plus disponibles, Bernard-Henri Lévy et Alain Finkielkraut. L'un et l'autre vont reprocher à Bové des déclarations (maladroites et regrettées par lui) qui imputaient au Mossad israélien l'utilisation politique des attaques antisémites en France. « De tels propos le discréditent à vie », tranche Alain Finkielkraut, qu'on a connu plus magnanime à l'égard d'autres offenses. L'émission s'achève par une précision : « José Bové n'a pas souhaité répondre à nos questions. » Qui le lui reprochera ?

Serge Halimi